

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mai 2016

« Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. »
(Apocalypse 21, 3)

POINTS A SOULIGNER

- Dieu a toujours désiré demeurer avec nous, son peuple, mais Il a déjà commencé à habiter parmi nous quand est venu Jésus, l'Emmanuel, le « Dieu avec nous ».

- Après la résurrection, sa présence ne se limite plus en un lieu ou une époque, mais s'étend au monde entier.

- Dieu est Père de tous et aime chacun d'entre nous. Sachons aimer et respecter la diversité de notre peuple - issu de nombreuses origines - mais aussi celle de tous les peuples appelés à devenir une unique famille.

- Dieu demande aux États de vivre entre eux le même amour réciproque attendu de tous les hommes. Que tombent les barrières et circule la charité d'un pays à l'autre... Aujourd'hui notre époque demande aux chrétiens une conscience sociale du christianisme.

EXTRAIT DE « L'UNITÉ » :

- L'unité et rien d'autre, p. 37 :

Extrait d'un discours aux responsables du mouvement des Focolari dans le monde :

Chaque fois que l'on nous demande de définir notre spiritualité et de dire en quoi le don que Dieu nous a fait est différent de ceux qu'il a déjà envoyés pour embellir et enrichir l'Église au cours des siècles, nous n'hésitons pas à répondre par un mot : l'unité.

L'unité est notre vocation spécifique, la caractéristique du mouvement des Focolari. D'autres concepts, d'autres termes peuvent, d'une certaine manière, exprimer des façons différentes d'aller à Dieu, (...)

La « pauvreté », par exemple, caractérise le mouvement franciscain, « l'obéissance » les jésuites, la « petite voie » ceux qui suivent Thérèse de Lisieux. et « l'oraison » les carmélites de Thérèse d'Avila.

Quant à nous, la parole qui résume notre spiritualité est l'unité. Elle contient toutes les réalités surnaturelles, tous les commandements, toutes les pratiques et attitudes religieuses.

- Notre roc, p. 40 :

Il semble que (...) l'Esprit Saint nous ait fait comprendre en quoi [le développement de l'Œuvre] est assuré aujourd'hui et à l'avenir. Une découverte toute simple et convaincante qui n'a pas de prix (...)

Jésus affirme que, contrairement à une maison qui repose sur du sable, une maison construite sur du roc ne s'écroulera pas. (...). Le roc, c'est la parole de Dieu écoutée et vécue.

Nous pouvons comparer l'Œuvre à une maison en construction dans le monde. Elle aussi connaîtra le salut, la sécurité, la stabilité et le progrès, à condition qu'elle s'appuie toujours sur la Parole et que ceux qui en font partie ne désirent rien d'autre que vivre la Parole.

Mais quelle est cette parole que l'Esprit a gravée comme un sceau dans la pierre de cette maison et dans notre mouvement (...) ?

Nous le savons. Cette parole, c'est « unité ». Unité, c'est le mot qui résume toute notre spiritualité.

Unité avec Dieu, unité avec nos frères. Je dirais même, unité avec nos frères pour atteindre l'unité avec Dieu. (...).

Nos statuts font de l'unité la base de tout, la norme des normes, la règle à appliquer avant toutes les autres. Pour nous, c'est *la parole*, le roc.

Notre vie n'a pas de sens sinon à travers cette parole, grâce à laquelle chacun de nos actes, chacune de nos prières et chacune de nos respirations trouvent leur raison d'être.

Si nous nous concentrons sur cette parole, si nous la vivons du mieux que nous pouvons, nous sauverons certainement tout, nous nous sauverons nous-mêmes et cette part d'Œuvre qui nous a été confiée.

- Apprendre la détermination pour mettre en pratique l'unité voulue par Jésus, p. 42 :

Je souhaite vous faire partager une chose qui me tient vraiment à cœur. (...) Mère Teresa (...) était une amie intime et des liens profonds nous unissaient. Il y a vingt ans, ayant demandé à faire ma connaissance, elle était venue au centre Mariapolis. Je l'avais alors accueillie et elle m'avait dit : « Parle-moi de ton Idéal » (...).

Je l'admiraais pour beaucoup de choses (...) mais plus encore pour sa détermination ; Elle avait un idéal dont elle ne s'écartait jamais. Son idéal consistait à aider les plus pauvres parmi les pauvres et elle savait y être fidèle.

Nous aussi, nous devons apprendre cette détermination, cet absolu, cette intégrité ; nous devons faire comme elle. Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Dieu veut « que tous soient un », et nous pouvons y contribuer à travers les quatre dialogues.

Autrement dit, instaurer une communion de plus en plus profonde et intense au sein de l'Église catholique, entre toutes les forces, les paroisses et les diocèses, nous sentir frères, (...), aider tout le monde etc...

Il nous faut développer la nouveauté que nous apportons (...) en la mettant au service de cet œcuménisme du peuple, afin que le peuple ait le sentiment d'être uni tout en étant constitué d'Églises différentes (...). C'est notre deuxième dialogue, qui sert à promouvoir l'œcuménisme.

Encourageons aussi l'amour pour les autres religions, c'est-à-dire pour les fidèles d'autres religions, de façon à parvenir à la fraternité universelle y compris avec eux.

Enfin (...) il nous faut dialoguer avec les personnes qui n'ont aucune référence religieuse précise mais sont des personnes de culture et de très grande valeur...

Extrait de « Vivre la Parole de Dieu » :

- Ma relation avec la Parole de Dieu, p. 140 :

Comment vis-tu ta relation avec « Jésus-Parole » ?

(...) « Qui vous écoute, m'écoute ». Ainsi je vis la Parole de Dieu toute la journée.

Le mois prochain, la Parole de vie sera à peu près la suivante : « Comment dire que nous aimons Dieu que nous ne voyons pas, alors que nous n'aimons pas notre frère, que nous voyons ? »

(...) Je ne serai pas tranquille tant que je ne l'aurai pas étendue à toute la journée. Cela signifie tout faire en fonction de mes frères : me lever (...), m'habiller, tout faire parce que je dois servir mes frères.

Si j'écris une lettre, je le fais encore plus directement pour servir mes frères. Que ce soit de manière *indirecte*, quand je fais quelque chose pour moi-même, je le fais pour mes frères, ou de manière *directe* lorsque je parle, lorsque je suis en rapport avec quelqu'un, quand j'écris une lettre, quand je fais un cadeau (...) quand je me fais *un*, quand je rencontre un supérieur, un évêque, qui que ce soit, c'est un frère que je vois.

De toute façon toute ma journée, je la vis pour mes frères, à l'intention de mes frères, parce que le faire pour moi-même n'a pas de raison d'être.

Ainsi je vis la Parole. C'est ma relation avec Jésus-Parole, une relation permanente. Je ne dis pas que je la vis sans cesse, parce qu'alors je serais parfaite, mais c'est l'effort de toute ma vie, je suis tendue vers ce but : vivre sans cesse, être sans cesse la Parole de Dieu.

Si on me demandait à un moment donné : « Qui es-tu ? », au lieu de répondre : « Chiara », je répondrais : « Je suis la Parole de vie ». Voilà donc ma relation avec la Parole de Dieu.

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Marie, reine du monde, p. 305 :

Si un jour les hommes apprennent, non pas en tant qu'individus mais en tant que peuples, à faire passer à la deuxième place leur pays, l'idée qu'ils ont de leur patrie, leur royaume, pour l'offrir comme un encens au Seigneur, lui qui gouverne un royaume qui n'est pas de ce monde et guide toute l'histoire, et s'ils agissent ainsi à cause de l'amour réciproque que Dieu demande entre les États comme il le demande entre les hommes, ce jour-là marquera le début d'une ère nouvelle.

Jésus sera vivant et présent entre les peuples, exactement comme il est vivant et présent entre deux personnes qui s'aiment dans le Christ.

Il sera enfin mis à sa véritable place de roi, non seulement des cœurs, mais aussi des nations : le Christ-Roi.

Les peuples chrétiens, ou leurs représentants, devraient savoir immoler leur « moi collectif ». C'est le prix à payer. Du reste, il n'est pas demandé moins à chacun d'entre nous pour nous consumer dans l'unité.

A notre époque, chaque peuple doit dépasser ses propres frontières et regarder au-delà. Le moment est venu d'aimer le pays d'autrui comme le nôtre, et nos yeux doivent acquérir une nouvelle pureté.

Il ne suffit pas que nous soyons détachés de nous-mêmes pour être chrétiens. Aujourd'hui les temps demandent au disciple du Christ quelque chose de plus : une conscience sociale du christianisme, qui lui fasse non seulement édifier son propre pays selon la loi du Christ, mais aussi contribuer au développement des autres pays avec l'action universelle de l'Église, avec le regard divin qui nous est donné par Dieu notre Père qui, du ciel, voit les choses d'une manière bien différente de la nôtre.

Il faut que nous vivions le Corps mystique du Christ de manière si intense qu'il puisse s'exprimer en un corps mystique social. (...) Nous espérons que le Seigneur ordonnera le monde d'une manière nouvelle. (...)